

[Accueil](#) / [France - Monde](#) / [Société](#) / [Commémorations - Hommages](#)

Montauban. Journées Manuel-Azaña : le sort des exilés espagnols victimes du travail forcé



Le colloque des Journées Manuel-Azaña s'est tenu à l'ancien collège à Montauban en présence du président Michel Weill, de la maire de Montauban, Marie-Claude Berly et du secrétaire d'Etat espagnol. DDM, H. Springs



Commémorations - Hommages, Montauban

Publié le 11/11/2024 à 05:12

Correspondant

Écouter cet article

Powered by ETX Studio

00:00/03:20

Vendredi, les Journées Manuel-Azaña ont tenu un colloque portant le sort des républicains espagnols, victimes de travail forcé entre 1939 et 1945. L'occasion pour le nouveau président de l'association "Présence de Manuel Azaña", Bruno Vargas d'évoquer un point méconnu de l'histoire de l'exil républicain.

Les 19e Journées Manuel-Azaña se sont poursuivies à guichets fermés vendredi dans la grande salle de conférences de l'Ancien collège de Montauban autour d'un colloque ayant pour thème le travail forcé des républicains espagnols dans l'Europe des années 1939-1945. Bruno Vagas, président de l'association organisatrice "Présence de Manuel Azana" a ouvert la séance. "C'est toujours un plaisir de se retrouver autour de la figure du dernier président de la République espagnole. Nous sommes rattrapés par l'actualité avec ce terrible drame qui a endeuillé la province de Valence. Je souhaite adresser à Fernando Martínez López, secrétaire d'État à la Mémoire démocratique du gouvernement espagnol, notre profonde sympathie, notre solidarité et notre fraternité en ces moments de grande tristesse, de tragédie", déclarait l'historien en préambule. Ces propos ont été suivis d'une minute de silence en hommage aux 205 personnes décédées et aux disparus. Et Bruno Vagas de poursuivre : "Je salue la présence de Fernando Martínez López, secrétaire d'État mais aussi historien, universitaire, professeur d'histoire contemporaine, grand spécialiste du mouvement républicain. Nous avons choisi cette année de porter notre réflexion sur le travail forcé de milliers d'exilés politiques de la guerre d'Espagne, victimes de l'État français de Vichy et du IIIe Reich. Notre démarche est pédagogique, s'adresse au plus grand nombre sans perdre la rigueur historique à laquelle nous sommes très attachés. Nous sommes heureux d'accueillir aujourd'hui les étudiants du lycée Clément Marot de Cahors et ceux de l'université Champollion (Albi, Tarn)." La mire Marie-Claude Berly s'est félicitée de ce devoir d'histoire et de mémoire porté par ces journées. "Les liens qui unissent Montauban à l'Espagne sont indéfectibles à travers Manuel Azana et notre jumelage avec Alcala de Henares, sa ville de naissance", a-t-elle rappelé. De son côté, Michel Weill, président du conseil départemental a tenu à adresser aussi ses condoléances "à nos amis espagnols durement touchés par ce récent drame climatique."

Le secrétaire d'Etat espagnol, Fernando Martínez López s'est, quant à lui, féliciter du thème aborder pour ces journées. "Car le thème du travail forcé des républicains espagnols en Europe est une question qui a été très peu traitée, assure-t-il. Le travail forcé, l'esclavage de milliers de compatriotes dans les camps de concentration franquistes, les Groupes de Travail Étrangers (GTE) en France et ses territoires d'Afrique du Nord, la construction de la ligne TODT et des bases sous-marines allemandes, la déportation vers les camps de la mort nazis, sont autant de thèmes majeurs et peu connus de notre histoire."

Cinq conférenciers historiens, grands spécialistes de la question – Benito Bermejo, Geneviève Dreyfus-Armand, Peter Gaida, Juan Carlos García Funes, Grégory Tuban – ont animé ce colloque en apportant leur éclairage sur l'histoire de ces hommes épris de liberté, défenseurs de la République espagnole et qui, la guerre civile terminée, furent l'objet d'un asservissement sur le plan humain et économique.